

charmaient par ses chants les galants et les amoureux de la province lyonnaise ? Était-ce la femme célèbre qui, présentée à deux rois lors de leur passage à Lyon, les avait étonnés par ses vers, ses chansons et son gracieux visage ? Hélas ! ce n'était plus que la jeune fille avec son cœur, le poète avec son âme, le reste s'était effacé !...

C'est vainement qu'elle s'efforce d'écrire, c'est vainement que ses amis l'encouragent et l'engagent à ne pas faire défaut à sa réputation... Clémence n'est plus un poète exalté, une Muse courageuse, ce n'est plus qu'une pauvre jeune fille aimante et délaissée... Et d'ailleurs pourquoi saisirait-elle de nouveau sa plume ? serait-ce pour ne traduire que les tristes et désolantes pensées qui la tourmentent, ne serait-ce que pour exhaler son âme en plaintes et en douleurs inutiles ?... Non, non, Clémence de Bourges comprend mieux son mandat : elle a renoncé aux louanges et à la célébrité, elle s'est donnée toute entière à l'amour...

Cependant, après quelques jours, on remit à Clémence une lettre venant du Dauphiné et datée du 16 juillet ; elle était cachetée de cire noire ; Clémence l'ouvrit en tremblant ; ce n'était pas l'écriture de Dupeyrat... La missive portait seulement ces quelques lignes :

« Messire Jean Dupeyrat, capitaine de cheval-légers au service de France, après s'être vaillamment conduit au siège de Beaurepaire, vient d'être tué à une attaque d'avant-poste. — Dieu ait son âme ! »

IV.

Trois jours après la réception de la fatale nouvelle, il y avait à Lyon grande affluence populaire : on promenait par toute la ville le cadavre de Clémence de Bourges, à visage découvert et la tête ornée d'une couronne de roses blanches. De nombreuses jeunes filles suivaient son convoi ; Louise Labé et Clément Marot s'y faisaient remarquer par leur douleur.

JOANNY AUGIER.